



La Fondation Korian pour le bien vieillir défend l'utilité sociale du grand âge

En s'interrogeant depuis plusieurs années sur la question de l'utilité sociale des plus âgés, la Fondation Korian pour le bien vieillir a accumulé des informations précieuses qu'elle publie sous forme du livre blanc : "Oui les aînés sont utiles."

Dans son dernier livre blanc (à télécharger ci-dessous), la Fondation Korian pour le bien vieillir propose une synthèse de ses différents travaux sur l'utilité sociale des aînés depuis deux ans. Derrière cette problématique se trouve celle du changement de regard sur le vieillissement qui avec la pandémie Covid-19 s'est retrouvée au cœur de l'actualité au moment du confinement. De l'isolement à l'utilité sociale, il n'y a qu'un pas.

En préambule, Sophie Boissard souligne donc que cette crise sanitaire " a conduit à devoir prendre dans toute l'Europe, des mesures de protection ayant eu un impact particulièrement contraignant pour les plus âgés — qui sont aussi les plus exposés aux effets du virus — comme la limitation ou l'interdiction des visites dans les maisons de retraite et le confinement au domicile ou en chambre... " Elle note que de nombreux pays ont actuellement un débat renouvelé sur les politiques d'accompagnement du grand âge. La fondation propose d'apporter sa pierre à ces réflexions à travers un panorama choisi d'initiatives inspirantes. Un sentiment complexe Pour mieux comprendre le chemin parcouru par la fondation, cette dernière rappelle que, dès 2017, Stéphane Hugon, sociologue, s'est penché sur la définition du sentiment d'utilité sociale des âgés mettant en avant les principales motivations qui sont liées à cet état d'esprit. Elles peuvent être fonctionnelle, économique, sociale ou symbolique. Par la suite, une étude qualitative observationnelle menée en Allemagne, Belgique, France et Italie a permis de faire émerger des spécificités selon les pays. Il en ressort que les sentiments d'utilité ou d'inutilité sociale restent extrêmement subjectifs, liés aux personnes concernées. Des droits à part entière En 2018, le baromètre européen Korian du bien vieillir se penche également sur la question de l'utilité et affiche des résultats prometteurs dans la mesure où quelques grandes tendances ressortent (lire notre article). " 80% des plus de 65 ans se sentent utiles ". Plus dans le détail, pour les seniors, être utile c'est gérer son quotidien, aider les autres ou encore être ouvert au monde. La fondation met alors en avant un travers sociétal qui consiste à limiter les droits des seniors. " Une personne ne sur deux dit qu'il faudrait empêcher les plus de 65 ans de travailler même s'ils en ont envie. " La fondation organise les années qui suivent des débats sur le sujet et recense alors les initiatives et les témoignages qui alimentent ce livre blanc. Un constat s'impose : " Aujourd'hui le sentiment d'utilité des âgés se manifeste d'abord dans la possibilité d'être autonome, une grande promesse des sociétés modernes. " Une question d'autonomie Comment garantir le maintien de l'autonomie ? Ce livre blanc ne livre pas une réponse unique mais présente les résultats des enquêtes menées par la fondation et les témoignages recueillis lors des débats. En conclusion, Serge Guérin, sociologue et président du conseil scientifique de la fondation, souligne toute la complexité du sujet. " Les frontières de l'utilité répondent d'abord à la sphère personnelle : pour être utile, il importe d'être suffisamment autonome pour ne pas peser sur ses proches, sur la société. Pour autant, un être en perte d'autonomie reste aussi un être porteur d'utilité. Par exemple symbolique, à travers la transmission, le témoignage, la présence... " Il estime que, de " la même façon, qu'il n'y a pas qu'une manière de prendre de l'âge, il n'y a pas plus d'unicité dans la façon de bien vieillir, que dans l'expression d'être utile " et insiste donc sur la nécessité pour les politiques publiques d'apporter des réponses multiples dans, par exemple, les outils de prévention de la perte d'autonomie. Si le lieu de vie impacte les décisions des seniors, il n'y a pas pour autant un type de domicile à privilégier. Les anciens peuvent aussi être utiles en Ehpad.

En 1962, le rapport de Pierre Laroque sur la politique de la vieillesse " parlait de maintien dans le lieu de vie en bonne santé ou de déménagement dans un domicile propre et adapté ", rapporte la fondation. Cette dernière insiste sur l'importance du choix par l'agé lui-même quel que soit le type de domicile retenu. Serge

www.hospimedia.fr
Pays : France
Dynamisme : 10



[Visualiser l'article](#)

Guérin écrit : " *La grande souffrance de beaucoup de personnes [âgés] est de se dire : on ne me laisse pas le choix, c'est comme ça et pas autrement.* "